

TEXTES CLASSIQUES



# La case de l'oncle Tom

Harriet Beecher-Stowe

FOLIO  
JUNIOR



**FOLIC**   
**JUNIOR**



Harriet Beecher-Stowe

La case  
de l'oncle Tom

Traduit de l'anglais (États-Unis)

Notes et Carnet de lecture  
par Jean-Noël Leblanc

**GALLIMARD JEUNESSE**

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :  
[www.cercle-enseignement.fr](http://www.cercle-enseignement.fr)

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2017,  
pour les notes et le Carnet de lecture

# I

## Où le lecteur fait connaissance avec un homme vraiment humain

Vers le soir d'une froide journée de février, deux hommes étaient assis devant une bouteille vide, dans une salle à manger confortablement meublée de la ville de P..., dans le Kentucky<sup>1</sup>. Pas de domestiques autour d'eux : les sièges étaient fort rapprochés, et les deux hommes semblaient discuter quelque question de grand intérêt. La discussion était vive entre eux.

– Voilà comme j'entends arranger l'affaire, disait M. Shelby.

– De cette façon-là je ne puis pas, monsieur Shelby, je ne puis pas ! reprenait l'autre, en élevant un verre de vin entre ses yeux et la lumière.

– Cependant, Haley, Tom est un rare sujet ; sur ma parole, il vaudrait cette somme par toute la terre : un homme rangé, honnête, capable et qui fait marcher ma ferme comme une horloge.

1. Kentucky : État des États-Unis d'Amérique, généralement considéré comme appartenant au Sud, mais où les conditions d'esclavage étaient moins dures que dans les autres États sudistes.

– Honnête ! vous voulez dire autant qu'un nègre<sup>1</sup> peut l'être, reprit Haley en se servant un verre d'eau-de-vie<sup>2</sup>.

– Non, je veux dire réellement honnête, rangé, sensible et pieux<sup>3</sup>. Je lui ai confié, depuis, tout ce que j'ai, argent, maison, chevaux ; je le laisse aller et venir dans le pays ; toujours et partout je l'ai trouvé exact et fidèle. Dernièrement je l'ai envoyé à Cincinnati<sup>4</sup>, seul, pour faire mes affaires et me rapporter cinq cents dollars. « Tom, lui dis-je, j'ai confiance en vous. Je sais que vous ne me volerez pas. » Tom revint ; j'en étais sûr... Quelques misérables lui dirent : « Tom ! pourquoi ne fuis-tu pas ? Va au Canada !... – Ah ! je ne puis pas, répondit-il... Mon maître a eu confiance en moi ! » On m'a redit ça ! Je suis fâché de me séparer de Tom, je dois l'avouer... Allons ! ce sera la balance de notre compte, Haley... Ce sera cela... si vous avez un peu de conscience.

– J'ai autant de conscience qu'un homme d'affaires peut en avoir pour jurer dessus, dit le marchand en manière de plaisanterie, et je suis prêt à faire tout ce qui est raisonnable pour obliger<sup>5</sup> mes amis... mais les temps sont durs, vraiment trop durs.

Le marchand poussa quelques soupirs de componction<sup>6</sup>... et se versa une nouvelle rasade d'eau-de-vie.

1. Nègre : terme désignant un Noir à l'époque.

2. Eau-de-vie : boisson fortement alcoolisée obtenue par distillation.

3. Pieux : très croyant et qui respecte scrupuleusement les pratiques religieuses.

4. Cincinnati : ville importante d'un État voisin, l'Ohio.

5. Obliger : rendre service.

6. Componction : tristesse profonde (ironique).



– Eh bien, Haley, quelles sont vos dernières conditions ? dit Shelby après un moment de pénible silence.

– N’avez-vous pas quelque chose, fille ou garçon, à me donner par-dessus le marché, avec Tom ?

– Eh mais, personne dont je puisse me passer ; à dire vrai, quand je vends, il faut qu’une dure nécessité m’y pousse. Je n’aime pas à me séparer de mes travailleurs : c’est un fait.

À ce moment la porte s’ouvrit, et un enfant quarteron<sup>1</sup> de quatre ou cinq ans entra dans la salle. Il était remarquablement beau et d’une physionomie charmante. Sa chevelure noire, fine comme du duvet de soie, pendait en boucles brillantes autour d’un visage arrondi et tout creusé de fossettes ; deux grands yeux noirs, pleins de douceur et de feu, dardaient<sup>2</sup> le regard à travers de longs cils épais. Il regarda curieusement dans l’appartement. Il portait une belle robe de tartan<sup>3</sup> jaune et écarlate, faite avec soin et ajustée de façon à mettre en saillie tous les caractères particuliers de sa beauté de mulâtre<sup>4</sup> ; ajoutez à cela un certain air d’assurance comique, mêlée de grâce familière, qui montrait assez que c’était là le favori très gâté de son maître.

– Viens ça, maître Corbeau<sup>5</sup>, dit M. Shelby en sifflant ; et il lui jeta une grappe de raisin... Allons, attrape !

1. Quarteron : personne métisse, n’ayant plus qu’un quart de sang noir.

2. Dardaient : perçaient.

3. Tartan : étoffe de laine à carreaux multicolores.

4. Mulâtre : personne née d’un parent blanc et d’un parent noir.

5. Maître Corbeau : allusion à Jim Crow (« corbeau » en anglais), personnage tiré de la chanson populaire *Jump Jim Crow* dans laquelle un acteur déguisé en Noir chantait, dansait et gesticulait de manière comique.

L'enfant bondit de toute la vigueur de ses petits membres et saisit sa proie.

Le maître riait.

– Viens ici, Jim<sup>1</sup> !

L'enfant s'approcha... Le maître caressa sa tête bouclée et lui tapota le menton.

– Maintenant, Jim, montre à ce gentleman comme tu sais danser et chanter...

L'enfant commença une de ces chansons grotesques et sauvages assez communes chez les nègres. Sa voix était claire et d'un timbre sonore. Il accompagnait son chant de mouvements vraiment comiques, de ses mains, de ses pieds, de tout son corps. Tous ces mouvements se mesuraient exactement au rythme de la chanson.

– Bravo ! dit Haley en lui jetant un quartier d'orange.

– Maintenant, Jim, marche comme le vieux père Cudjox, quand il a son rhumatisme.

À l'instant les membres flexibles de l'enfant se déjetèrent<sup>2</sup> et se déformèrent. Une bosse s'éleva entre ses épaules, et, le bâton de son maître à la main, mimant la vieillesse douloureuse sur son visage d'enfant, il boita par la chambre, en trébuchant de droite à gauche comme un octogénaire.

Les deux hommes riaient aux éclats.

– À présent, Jim, dit le maître, montre-nous comment le vieux Eldec Bobbens chante à l'église.

L'enfant allongea démesurément sa face ronde, et,

1. Jim : voir note 5, p. 9.

2. Se déjetèrent : se courbèrent.

avec une imperturbable gravité, commença une psalmodie<sup>1</sup> nasillarde<sup>2</sup>.

– Hourra ! bravo ! quel gaillard ! fit Haley... Marché conclu... parole donnée. Il appuya la main sur l'épaule de Shelby... Je prends ce garçon, et tout est dit... Ne suis-je pas arrangeant... hein ?

À ce moment, la porte fut doucement poussée, et une jeune esclave quarteronne d'à peu près vingt-cinq ans entra dans l'appartement. Il suffisait d'un regard jeté d'elle à l'enfant pour voir que c'était bien là le fils et la mère.

C'était le même œil, noir et brillant, un œil aux longs cils. C'était la même abondance de cheveux noirs et soyeux. Sa mise, d'une irréprochable propreté, laissait ressortir toute la beauté de sa taille élégante. Elle avait la main délicate ; ses pieds étroits et ses fines chevilles ne pouvaient échapper à l'investigation rapide du marchand.

– Qu'est-ce donc, Éliisa ? dit le maître, voyant qu'elle s'arrêtait et le regardait avec une sorte d'hésitation...

– Pardon, monsieur, je venais chercher Henry...

L'enfant s'élança vers elle en montrant le butin qu'il avait rassemblé dans un pan de sa robe.

– Eh bien, alors emmenez-le, dit M. Shelby.

Elle sortit rapidement en l'emportant sur son bras.

– Par Jupiter ! s'écria le marchand, voilà un bel article ! Vous pourrez avec cette fille faire votre fortune

1. Psalmodie : chant ou récitation de prière à l'église.

2. Nasillarde : dont le son évoque une voix qui parle du nez.

à Orléans quand vous voudrez ! J'ai vu compter des *mille*<sup>1</sup> pour des filles qui n'étaient pas plus belles.

– Je n'ai pas besoin de faire ma fortune avec elle, reprit sèchement M. Shelby ; et, pour changer le cours de la conversation, il fit sauter le bouchon d'une nouvelle bouteille, sur le mérite de laquelle il demanda l'avis de son compagnon.

– Excellent ! première qualité ! fit le marchand ; puis, se retournant et lui frappant familièrement sur l'épaule, il ajouta : Voyons ! combien la fille ?... qu'en voulez-vous ? que dois-je en dire ?

– Monsieur Haley, elle n'est point à vendre ; ma femme ne voudrait pas s'en séparer pour son pesant d'or<sup>2</sup>.

– Hé ! hé ! les femmes n'ont que cela à dire parce qu'elles ne savent pas compter ! mais faites-leur voir combien de montres, de plumes et de bijoux elles pourront acheter avec le pesant d'or de quelqu'un, et elles changeront bientôt d'avis... je vous en réponds.

– Je vous répète, Haley, qu'il ne faut point parler de cela ; je dis non, et c'est non ! reprit Shelby d'un ton ferme.

– Alors vous donnerez l'enfant, dit le marchand ; vous conviendrez, je pense, que je le mérite bien...

– Eh ! que pouvez-vous faire de l'enfant ? dit Shelby.

– Eh mais, j'ai un ami qui s'occupe de cette branche de commerce. Il a besoin de beaux enfants, qu'il achète pour les revendre. Ce sont des articles de fantaisie : les

1. Des *mille* : des billets de mille dollars, beaucoup d'argent.

2. Pesant d'or : la valeur de son poids en or.

riches y mettent le prix. Dans les grandes maisons on veut un beau garçon pour ouvrir la porte, pour servir, pour attendre. Ils rapportent une bonne somme. Ce petit diable, musicien et comédien, fera tout à fait l'affaire.

– J'aimerais mieux ne pas le vendre, dit M. Shelby tout pensif. Le fait est, monsieur, que je suis un homme humain : je n'aime pas à séparer un enfant de sa mère, monsieur.

– En vérité ! Oui... le cri de la nature... je vous comprends : il y a des moments où les femmes sont très fâcheuses... j'ai toujours détesté leurs cris, leurs lamentations... c'est tout à fait déplaisant... mais je m'y prends généralement de manière à les éviter, monsieur : faites disparaître la fille un jour... ou une semaine, et l'affaire se fera tranquillement. Ce sera fini avant qu'elle revienne... Votre femme peut lui donner des boucles d'oreilles, une robe neuve ou quelque autre bagatelle pour en avoir raison. Ces créatures ne sont pas comme la chair blanche, vous savez bien : on leur remonte le moral en les dirigeant bien. On dit maintenant, continua Haley en prenant un air candide<sup>1</sup> et un ton confidentiel, que ce genre de commerce endurecit le cœur ; mais je n'ai jamais trouvé cela. Le fait est que je ne voudrais pas faire ce que font certaines gens. J'en ai vu qui arrachaient violemment un enfant des bras de sa mère pour le vendre... elle cependant, la pauvre femme, criait comme une folle... C'est là un bien mauvais système... il détériore la marchandise, et parfois la rend complètement impropre à

1. Candide : simple et naïf.

son usage... J'ai connu jadis, à La Nouvelle-Orléans<sup>1</sup>, une fille véritablement belle, qui fut complètement perdue par suite de tels traitements... L'individu qui l'achetait n'avait que faire de son enfant... Quand son sang était un peu excité, c'était une vraie femme de race : elle tenait son enfant dans ses bras... elle marchait... elle parlait... c'était terrible à voir ! Rien que d'y penser, cela me fait courir le sang tout froid dans les veines. Ils lui arrachèrent donc son enfant et la garrottèrent<sup>2</sup>... Elle devint folle furieuse et mourut dans la semaine... Perte nette de mille dollars, et cela par manque de prudence... et voilà ! Il vaut toujours mieux être humain, monsieur ; c'est ce que m'apprend mon expérience.

Le marchand se renversa dans son fauteuil et croisa ses bras avec tous les signes d'une vertu inébranlable, se considérant sans doute comme un second Wilberforce<sup>3</sup>... Le sujet intéressait au plus haut degré l'honorable gentleman ; car, pendant que M. Shelby, tout pensif, enlevait la peau d'une orange, Haley reprit, avec une modestie convenable, mais comme s'il eût été poussé par la force de la vérité :

– Je ne pense pas qu'un homme doive se louer lui-même ; mais je le dis, parce que c'est la vérité... je crois que je passe pour avoir les plus beaux troupeaux de nègres qu'on ait amenés ici... du moins on le dit... Ils sont en bon état, gras, bien portants, et j'en perds aussi

1. La Nouvelle-Orléans : ville de l'État de Louisiane.

2. Garrottèrent : attachèrent.

3. Wilberforce : William Wilberforce (1759-1833), homme politique britannique qui se battit pour l'abolition de l'esclavage.

peu que quelque négociant que ce soit. Je le dois à ma manière d'agir, monsieur. L'humanité, monsieur, je puis le dire, est la base de ma conduite !

M. Shelby ne savait que répondre ; aussi dit-il :

– En vérité !

– Maintenant, monsieur, je l'avoue, on s'est moqué de mes idées, on en a ri... elles ne sont pas populaires... elles ne sont pas répandues... mais je m'y suis cramponné... et grâce à elles j'ai réalisé... oui, monsieur... elles ont bien payé leur passage... je puis le dire.

Et le marchand se mit à rire de sa plaisanterie.

Il y avait quelque chose de si piquant et de si original dans ces démonstrations d'humanité, que M. Shelby lui-même ne put s'empêcher de rire... Peut-être riez-vous aussi, cher lecteur ; mais vous savez que l'humanité revêt chaque jour d'étranges et nouvelles formes, et qu'il n'y aura pas de fin aux stupidités de la race humaine... en paroles et en actions.

Le rire de M. Shelby encouragea le marchand à continuer.

– C'est étrange, en vérité ; mais je n'ai pas pu fourrer cela dans la tête des gens. Il y avait, voyez-vous, Tom Loker, mon ancien associé chez les Natchez<sup>1</sup> : c'était un habile garçon ; seulement, avec les nègres, ce Tom était un vrai diable. Il fallait que chez lui ce fût un principe, car je n'ai pas connu un plus tendre cœur parmi ceux qui mangent le pain du bon Dieu. J'avais l'habitude de

1. Chez les Natchez : dans la région des Natchez, ville du Mississippi où vivait une tribu d'Indiens du même nom.

lui dire : « Eh bien, Tom, quand ces filles sont tristes et qu'elles pleurent, quelle est donc cette façon de leur donner des coups de poing ou de les frapper sur la tête ? C'est ridicule, et cela ne fait jamais bien. Leurs cris ne font pas de mal, lui disais-je encore : c'est la nature ! et, si la nature n'est pas satisfaite d'un côté, elle le sera de l'autre. De plus, Tom, lui disais-je encore, vous détériorez ces filles ; elles tombent malades et quelquefois deviennent laides, particulièrement les jeunes : c'est le diable pour les faire revenir... Ne pouvez-vous donc les amadouer<sup>1</sup>... leur parler doucement ? Comptez là-dessus, Tom ! un peu d'humanité fait plus de profit que vos brutalités et vos coups de poing ; on en recueille la récompense. Comptez-y, Tom ! » Tom ne put parvenir à gagner cela sur lui ; il me gâta tant de marchandise que je fus obligé de rompre avec lui, quoique ce fût un bien bon cœur et une main habile en affaires.

– Et vous pensez que votre système est préférable à celui de Tom ? dit M. Shelby.

– Oui, monsieur, je puis le dire. Toutes les fois que cela m'est possible, j'évite les désagréments. Si je veux vendre un enfant, j'éloigne la mère, et, vous le savez : loin des yeux, loin du cœur. Quand c'est fait, quand il n'y a plus moyen, elles en prennent leur parti. Ce n'est pas comme les Blancs, qui sont élevés dans la pensée de garder leurs enfants, leur femme et tout. Un nègre qui a été dressé convenablement ne s'attend à rien de pareil, et tout devient ainsi très facile.

---

1. Amadouer : flatter pour obtenir quelque chose.



– Je crains, dit M. Shelby, que les miens n’aient point été élevés convenablement.

– Cela se peut. Vous autres, gens du Kentucky, vous gâtez vos nègres, vous les traitez bien. Ce n’est pas de la véritable tendresse, après tout. Voilà un Noir ! eh bien, il est fait pour rouler dans le monde, pour être vendu à Tom, à Dick, et Dieu sait à qui ! Il n’est pas bon de lui donner des idées, des espérances, pour qu’il se trouve ensuite exposé à des misères, à des duretés qui lui sembleront plus pénibles... J’ose dire qu’il vaudrait mieux pour vos nègres d’être traités comme ceux de toutes les plantations. Vous savez, monsieur Shelby, que chaque homme pense toujours avoir raison ; je pense donc que j’agis comme il faut agir avec les nègres.

– On est fort heureux d’être content de soi, dit M. Shelby en haussant les épaules et sans chercher à déguiser une impression très défavorable.

– Eh bien... reprit Haley après que tous deux eurent pendant un instant silencieusement épluché leurs noix... eh bien, que dites-vous ?

– Je vais y réfléchir et en parler avec ma femme, dit M. Shelby. Cependant, Haley, si vous voulez que cette affaire soit menée avec la discrétion dont vous parlez, ne laissez rien transpirer dans le voisinage ; le bruit s’en répandrait parmi les miens, et je vous déclare qu’il ne serait pas facile alors de les calmer.

– Motus<sup>1</sup> ! je vous le promets ! mais en même temps je vous déclare que je suis diablement pressé et qu’il

1. Motus ! : silence !

faut que je sache le plus tôt possible sur quoi je puis compter.

Il se leva et mit son pardessus.

– Faites-moi demander ce soir, entre six et sept heures, dit M. Shelby, et vous aurez ma réponse.

Le marchand salua et sortit.

« Dire que je ne puis pas le jeter du haut en bas de l'escalier ! pensa M. Shelby quand il vit la porte bien fermée. Quelle impudente<sup>1</sup> effronterie<sup>2</sup> !... Il connaît ses avantages. Ah ! si l'on m'eût dit qu'un jour j'aurais été obligé de vendre Tom à un de ces damnés marchands, j'aurais répondu : "Votre serviteur est-il un chien pour en agir ainsi ?..." Et maintenant cela doit être... je le vois... Et l'enfant d'Élisa ! Je vais avoir maille à partir avec ma femme à ce sujet-là... et pour Tom aussi... Oh ! les dettes ! les dettes ! Le drôle<sup>3</sup> sait ses avantages... il en profite. »

C'est peut-être dans l'État de Kentucky que l'esclavage se montre sous sa forme la plus douce. La prédominance générale de l'agriculture, paisible et régulière, ne donne pas lieu à ces fiévreuses ardeurs du travail forcé que la nécessité des affaires impose aux contrées du Sud ; dans le Kentucky la condition de l'esclave est plus en harmonie avec ce que réclament la santé et la raison. Le maître, content d'un profit modéré, n'est pas poussé à ces exigences impitoyables qui forcent la main à cette

1. Impudente : insolente.

2. Effronterie : manière d'agir sans honte.

3. Drôle : personne rusée.

faible nature humaine partout où l'espoir d'un gain rapide est jeté dans la balance sans autre contrepoids que l'intérêt du faible et de l'opprimé.

M. Shelby était une bonne pâte d'homme, une nature facile et tendre, porté à l'indulgence envers tous ceux qui l'entouraient. Il ne négligeait rien de ce qui pouvait contribuer à la santé et au bien-être des nègres de sa possession. Mais il s'était jeté dans des spéculations<sup>1</sup> aveugles... il était engagé pour des sommes considérables. Ses billets<sup>2</sup> étaient entre les mains de Haley... Voilà qui explique la conversation précédemment rapportée.

Élisa, en approchant de la porte, en avait assez entendu pour comprendre qu'un marchand faisait des offres pour quelque esclave.

Elle aurait bien voulu rester à la porte pour écouter davantage, mais au même instant sa maîtresse l'appela : il fallut bien partir.

Elle crut cependant comprendre qu'il s'agissait de son enfant... Pouvait-elle s'y tromper?... Son cœur se gonfla et battit très fort. Elle serra involontairement l'enfant contre elle d'une si vive étreinte, que le pauvre petit se retourna tout étonné pour regarder sa mère.

– Élisa ! mais qu'avez-vous aujourd'hui, ma fille ? dit la maîtresse en la voyant prendre un objet pour l'autre, renverser la table à ouvrage et lui présenter une camisole<sup>3</sup> de nuit au lieu d'une robe de soie qu'elle lui demandait.

Élisa s'arrêta tout d'un coup.

1. Spéculation : opération financière en vue de réaliser un profit.

2. Billet : document établissant une reconnaissance de dettes.

3. Camisole : sorte de chemise.

– Oh! madame, dit-elle en levant les yeux au ciel; puis, fondant en larmes, elle se laissa tomber sur une chaise et sanglota.

– Eh bien, Élixa, mon enfant... mais qu'avez-vous donc?

– Oh! madame, madame! il y avait un marchand qui parlait dans la salle avec monsieur; je l'ai entendu!

– Eh bien, folle, quand cela serait?

– Ah! madame, croyez-vous que monsieur voudrait vendre mon Henry?

Et la pauvre créature se rejeta de nouveau sur la chaise avec des sanglots convulsifs.

– Eh non! sottie créature; vous savez bien que votre maître ne fait pas d'affaires avec les marchands du Sud, et qu'il n'a pas l'habitude de vendre ses esclaves tant qu'ils se conduisent bien... Et puis, folle que vous êtes, qui voudrait donc acheter votre Henry, et pour quoi faire? Pensez-vous que l'univers ait pour lui les mêmes yeux que vous? Allons, sèche tes larmes, accroche ma robe et coiffe-moi... tu sais, ces belles tresses par derrière, comme on t'a montré l'autre jour... et n'écoute plus jamais aux portes.

– Non, madame... mais vous, vous ne consentirez pas à... à ce que...

– Quelle folie!... eh non, je ne consentirai pas... Pourquoi revenir là-dessus? j'aimerais autant voir vendre un de mes enfants, à moi! mais, en vérité, Élixa, vous devenez un peu orgueilleuse aussi de ce petit bonhomme... On ne peut pas mettre le nez dans la maison, que vous ne pensiez que ce soit pour l'acheter.